

Le fait est qu'ils n'en entendent plus d'autres dans la bouche de leurs curés.

De son côté, le curé de l'église St. Jacques (Montréal) voulant démontrer que le clergé ne cherche pas à maintenir l'ignorance, a entrepris de faire un cours d'histoire à ses paroissiens.

L'autre jour, parlant de St. François d'Assise, il dit que les oiseaux venaient se reposer sur sa main pendant qu'il écrivait.

C'est très-bien : rien n'est plus authentique. Mais le savant théologien a oublié de dire quelle espèce d'oiseaux attirait ainsi spécialement la main du saint, si s'étaient des serins ou des autruches.

Quand il s'agit de questions historiques, il faut préciser. Ces oiseaux ont du être vus par quelqu'un, et ce quelqu'un savait probablement la différence entre une chauve-souris et un perroquet.

Quand on dit par exemple que l'âme de Ste. Philomène s'est envolée aux cieux sous la *forme d'une colombe*, on sait à quoi s'en tenir. De même, lorsqu'on voit qu'un corbeau apportait tous les jours à St. Antoine sa nourriture, rien n'est plus manifeste, et l'esprit le plus incrédule est satisfait.

Mais, oiseaux ! oiseaux ! voyez ce qu'un grain de sel eût épargné de doutes aux générations futures, et de désespoirs aux savants !

Un tout jeune homme des environs de Montréal, orphelin, sans ressources, avait été recueilli chez son frère qui, par compensation, le rossait de coups le jour, et, la nuit, le faisait coucher dans la grange.

Il arriva que ce jeune homme trouva un bon emploi l'été dernier, malgré qu'il fût infirme, tout tordu, tout bossu, repoussé par tout le monde, mais c'était chez un protestant !

Comme on lui demandait comment il trouvait son sort : « Ah ! je suis bien heureux, répondit-il, d'avoir trouvé un protecteur comme le mien, mais il y a une chose qui me fait bien de la peine, c'est qu'un homme qui fait tant de bien dans sa vie, ira après sa mort dans le corps d'un pourceau, M. le curé m'a dit